

## GILBERT GUYOT : UNE QUESTION DE PATIENCE.



*Rencontrer un maître-pipier, c'est un moment rare et inoubliable, surtout quand on aime l'objet, sa fabrication, son histoire et le bonheur qu'apporte son usage. Quand, de plus, cet homme-là fut meilleur ouvrier de France en 1991, et qu'il a tenu, pendant de longues années, une boutique prisée à Paris, avenue de Clichy, on attend ce moment avec d'autant plus d'appétit. Mais pourquoi aller chercher ainsi à voir un homme qui s'est retiré des affaires et coule des jours paisibles dans sa*

*maison proche de la capitale ? Par nostalgie ? Non. Pour l'entendre parler de ce temps – que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître – où l'on fumait librement sa bouffarde que l'on achetait dans les nombreux points de vente de chaque ville ? Non plus. Car notre artisan, qui a fabriqué et vendu des pipes pendant quatre décennies, a écrit un livre très complet sur l'histoire de leur fabrication \*. Non, cette rencontre avait un autre but : obtenir, de la part d'un homme de l'art, des conseils pour choisir sa bruyère et bien fumer. Car l'exigence de qualité, de la conception à la consommation, est sans doute ce qui donnera à la pipe un avenir serein, passant ainsi le cap douloureux des campagnes actuelles et des crises futures.*

### **Gilbert Guyot, quels sont les conseils que vous pourriez donner pour le choix d'une pipe en bruyère ?**

D'abord, il faut y mettre un certain prix si on veut une bruyère de bonne qualité esthétique, sans mastic. Et il faut que le bois soit correctement traité.



### **Qu'est-ce que vous entendez par « traité » ?**

Une bruyère doit être en partie travaillée sur place, juste après l'arrachage. Elle est débitée, sciée, bouillie dans les 24 heures qui suivent son extraction et mise à sécher. Tout ça doit se faire sur place. Elle arrive ensuite sous forme d'ébauchon chez l'artisan et là, elle doit passer encore deux à trois ans dans un grenier aéré avant d'être utilisée. Il faut de la patience.

### **Tout cela a une influence sur le goût d'une pipe ?**

Bien sûr. Une bruyère mal bouillie, mal séchée aura un côté piquant désagréable, car il restera de la sève à l'intérieur. En plus, le bois travaillera et risquera de se fendre ou le tuyau aura du jeu. Tout ce temps, tout ce travail a un coût. Il ne faut pas se leurrer. Si on veut quelque chose de bien, il faut quand même y mettre un certain prix.

### **Mais encore... Combien selon vous ?**

100 euros me paraît être une bonne base de départ. Après, si on veut de l'esthétique, une pipe flammée ou en oeils-de-perdrix, c'est autre chose. A 150 euros, on peut commencer à avoir une pièce exceptionnelle. Et surtout, choisir un tuyau en acrylique, qui ne passe pas, à l'inverse de l'ébonite qui se ternit, jaunit et devient mauvais rapidement.



### **Et le travail de l'artisan, du maître pipier ?**

Ah ! c'est évident qu'une « faite main » sera une pièce unique, les heures de travail seront plus nombreuses. Une pipe travaillée, là on est beaucoup plus cher. Mais ce qui compte, à la main comme à la machine, c'est que le perçage soit correct, ... pour que le tirage soit parfait.

### **Comment savoir, avant d'acheter, que le perçage a été bien fait ?**

Il ne faut pas hésiter à essayer de passer une chenillette. Si elle va jusqu'au bout, sans buter, même sur une pipe courbe, la circulation de l'air se fera bien. Et la pipe ne fera pas de jus.

### **Et le foyer ?**

Pas trop profond ni trop étroit. Sinon, on aura du mal à fumer jusqu'au bout. Et une épaisseur de bois correct, avec si possible une forme de pomme, qui évite l'échauffement si on fume un peu trop vite et avec un tabac au miel ou autre qui atteint une température plus élevée.

### **Gilbert Guyot, j'en reviens à cette affaire de séchage de la bruyère. Et si le client, une fois sa pipe achetée, la laissait sécher un peu plus ?**

Oui, c'est une solution, certains clients le font. Ils patientent deux ou trois ans avant de la fumer, en la laissant attendre dans une pièce pas humide. Comme ça, on est sûr qu'il y aura un bon séchage.

## Et le culottage ?

Je suis pour la bonne vieille méthode : remplir la pipe progressivement les vingt premières fois. Sinon, gare à la brûlure. Là aussi, c'est une question de patience. Cela dit, si jamais le foyer devient trop chaud, que l'on ne peut plus le tenir dans les mains tellement ça brûle, il y a un « truc » à faire immédiatement : vider la pipe et la remplir d'eau froide...

## De l'eau dans la pipe ?

Oui ! Après, on la laisse sécher longtemps avant de la refumer. Mais c'est un bon moyen d'éviter de « cramer » sa pipe. Car quand ça sent le bois brûlé, c'est trop tard.

## Vraiment, c'est fichu ?

Oh, il y bien une solution : c'est un mélange de plâtre à modeler et de gomme arabique. Ça fait une pâte qui permettra de réparer les brû-



lures. C'est le seul moyen de sauver une pipe à laquelle on tient particulièrement ou qui vous a coûté cher.

## Si je comprends bien, entre le séchage, la sélection, le travail, l'achat, le culottage, tout dans la pipe est question de patience ?

Éh oui, on est toujours pressé en tout aujourd'hui. On est en « flux tendu ». La qualité, ce n'est pas la vitesse. Et même pour fumer, si on veut avoir une fumée fraîche, il faut tirer doucement.

## Avec tout ce savoir-faire, ces petits secrets de fabrication et de réparation, vous n'avez pas envie de vous y remettre de temps en temps, juste pour le plaisir, dans votre garage...

Non, je n'ai plus le matériel nécessaire. Et puis j'ai tourné la page. Je veux profiter de mes journées, de ma famille. Et avoir le temps de fumer quelques bonnes pipes !

Propos recueillis par Nicolas Stoufflet

\* « Les pipiers français », disponible à la Confrérie de Saint-Claude, dont Gilbert Guyot est membre.